

On connaît Éloi Valat (né en 1952 à Lyon) pour son magnifique travail graphique sur la Commune : *L'Enterrement de Jules Vallès*, *La Semaine sanglante*, *Louises*, *les Femmes de la Commune*, etc. C'est une révolte d'un autre ordre mais non moins populaire et durement réprimée qu'il expose dans ce volume, *Camisards 1702*, sous-titré « *volume I des Troubles des Sevennes* », avec Chrystel Bernat (née en 1971, historienne spécialiste du protestantisme, universitaire) pour le texte (deux autres volumes sont annoncés).

Le résultat est à l'aune des ouvrages précédents. L'édit de Nantes promulgué par Henri IV et en usage depuis 1598 est révoqué en 1685. Les pasteurs s'enfuient à l'étranger, dans les pays hôtes que sont la Suisse ou l'Angleterre. Louis XIV exerce un règne sans partage sur la France et, au nom de l'uniformisation religieuse du royaume, persécute les protestants. 1702 : dans la région des Cévennes (Sevennes), des groupes de « fanatiques & scélérats, crasse du peuple, gueux, assassins, diables, furieux, impies attroupés », comme ils sont désignés ironiquement en couverture du volume, plus prosaïquement le petit peuple des travailleurs, autrement dit les paysans et les artisans qui résistent autant qu'ils le peuvent.

Chrystel Bernat et Éloi Valat (dont la mère était cévenole, protestante et républicaine et qui se dit lui-même athée) signent là une œuvre à la fois didactique et audacieuse d'un point de vue esthétique : « une indocilité graphique pour une indocilité historique ». La mort de l'abbé Langlade du Chaila, « zélé persécuteur des réformés insoumis », en est au centre. « Lorsqu'au soir du 24 juillet 1702, à la lueur de l'incendie, le corps de l'abbé du Chaila, percé de part en part, se vide de son sang, c'est à la persécution religieuse que le premier coup est porté. » C'en est trop pour le pouvoir catholique. La répression se met en branle : « car de liberté de conscience il n'est point question, ni aux yeux de Versailles ni à ceux de l'intendance et du clergé. »

Constitué d'individus pour la plupart de basse condition, le peuple protestant en révolte se croit protégé par Dieu, donc porteur de la parole divine, donc indestructible face à ce qui est peut-être la plus puissante armée d'Europe. Les prophètes annonçant la chute de la « Babilone catholique » se multiplient. Les visages dessinés comme à coups de serpe par Éloi Valat, que Chrystel Bernat compare à juste titre à Otto Dix et à George Grosz, ces colporteurs anonymes de l'histoire avec leurs yeux vides et néanmoins si expressifs, reflètent leurs émotions, intenses, aussi désespérées que porteuses de colère. « L'identification au petit Peuple de Dieu galvanise les insurgés : "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?" »

Il est aisé de transposer cette lutte à des époques plus récentes, bien que celle-ci, par essence, comporte un aspect spirituel ou spiritualiste inconnu, tout au moins sous cette forme, de nos impies contemporains. À comparer aux multiples mouvements sectaires qui se sont expatriés d'Europe aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ce sont les individus les plus pauvres, nous dirions aujourd'hui les plus précaires, qui se mettent en avant, puisqu'ils n'ont personne derrière qui se protéger, et subissent de plein fouet la répression.

« Et voici les hautes terres huguenotes qui s'enflamment contre la Bête », celle « que la pastorale réformée clandestine identifie depuis des années à la Rome catholique. » Au-delà de la foi puissante qui anime les Camisards et qui remet en cause l'hégémonie catholique, un épisode de lutte de classes se joue là, non pas précoce car des jacqueries se produisent sur le territoire français depuis longtemps, mais déterminé. Au point que le monarque, nommé le « Très Chrétien », désireux d'écraser l'hérésie susceptible de porter atteinte à l'intégrité du royaume et à sa paix civile, se retrouve débordé.

La répression s'accroît, les morts s'accumulent, des hommes sont déportés, envoyés aux galères, des villages sont déplacés, le paysage de la région est redessiné : « fruit sanglant d'un projet de société qui, édifié sur l'absolutisme politique et religieux, annihile le dissemblable, cherche à araser le discordant »... L'histoire tourne ses pages mais la mémoire de cet épisode, « flambée libertaire persistante », est toujours vive en pays cévenol, terre des Justes durant la Seconde Guerre mondiale.

Ceux qui, comme moi, ne sont pas férus de religion ni de théologie, plongeront tout de même dans le récit, tant l'écriture de Chrystel Bernat est informative, précise et fluide, renforcée par les illustrations (rappelons qu'il n'existe quasiment pas d'iconographie sur cet événement), un « poème graphique » d'une extraordinaire vivacité d'Éloi Valat. Entre les Jacques et les Communards, les Camisards.